

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 39 (2012)
Heft: 153

Artikel: La saitauza = La faucheuse
Autor: Devaud, Pierre-André / Croisier, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SAITAUZA - LA FAUCHEUSE

*Pierre-André Devaud (VD), traduction du texte de Louis Croisier
paru dans L'AMI DU PATOIS, no 152, pp. 47-48*

Dans notre grand terrain, je n'ai pas entendu aiguïser ;
Ils ont fait venir de loin, qu'ils disent, une faucheuse ;
Les chevaux ont fauché, et les filles ont fané.
La bande des faucheurs est toute jalouse.

Laissez-moi vous parler de cette belle invention,
Pour racler tous les prés comme on tond une brebis ;
Aux ouvriers de chez nous, ça fait une mauvaise action,
Les coffins étaient mouillés et les faux battues.

Dix faucheurs, voyez-vous, ça n'y coûte pas, (pas autant que 10 fr.)
Et cet outil bien mené est un diable à l'ouvrage,
Ne fait pas le (bon) lundi*, et ne boit point de vin ;
Il coupe et coupe toujours de cœur et de courage.

C'est vrai aussi que ça coûte beaucoup
Pour nourrir des faucheurs et leur donner à boire,
Car ils ne disent jamais « assez », quand vous parlez de clair,
Et s'il est mauvais, ça leur donne la colique.

Tout de même, je ne sais pas ce que ça veut donner,
Si pour tout inventer il y a tant de fines têtes !
Les ouvriers pourraient bien tous rester au lit,
Si l'ouvrage se fait quasiment tout par des bêtes.*

Au jour d'aujourd'hui, chacun peut faire du nouveau ;
On change pressoir, charrue, catéchisme et psaume ;
A Berne, ils vont mélanger les ours avec les vers,
Et promettent des œufs qui auront tous deux jaunes.

Mais tout ce beau trafic est bon pour ceux qui ont assez,
Car pour les pauvres gens qui ont besoin de monnaie,
Quand vient qu'il fait froid, aux jours courts sans soleil,
Ils tireront toujours le diable par la queue !

* Le bon lundi était souvent le lendemain d'un dimanche arrosé où les effluves vinaïres empêchaient les domestiques de travailler !

* Il me semble qu'il s'agit d'une faucheuse tractée par des chevaux qui est arrivée chez un paysan aisé et que celui-ci ait dû se passer de ses ouvriers.

* Croisier Louis († 1895) auteur de nombreux morceaux en patois dont *La saitauza* retransmis sur le livre *Po recafâ* (Pour rire) en 1910.